

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 25/1 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.1.61187

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

*castra*-Kommunen, deren schwer erworbene Autonomie an einzelnen modellhaften Beispielen (wie Cortona, Anghiari, Talzano) vorgeführt wird, die Kommunalisierung des Alltagslebens in den Bereichen öffentlicher Ordnung, Justiz und Ökonomie sowie die kommunale Eroberung des umliegenden Raumes, die erst zu Beginn des 13. Jhs. territorialstaatliche Tendenzen im Sinne einer geographischen Kohärenz annahm. Das letzte Kapitel zur aretinischen Kirche im 12. und beginnenden 13. Jh., das weitere Hintergrundinformationen über den Umgang mit neuen Herausforderungen (Erneuerung der weltlichen Kirche, durchgehende Schwierigkeiten der Klöster und religiösen Gemeinschaften, neue spirituelle Wege mit Hospitalwesen, Katharismus und Mendikanten) liefert, wirkt im Anschluß daran etwas gezwungen und aufgesetzt.

Für Arezzo und sein Territorium liegt damit erstmals eine umfassende und tiefgreifende Analyse vor, die der Region einen Platz in der italienischen Geschichte sichert. Über manche Wertungen kann man sich sicherlich streiten, sei es das (vielleicht durch die einseitige Überlieferungssituation bedingte) positive Bild der Kirche oder die negative Sicht der frühstauischen Eingriffe. Im Gegensatz zur Studie von Toubert werden Machtfragen und politische Konflikte auf den verschiedenen Ebenen (vom Kaiser bis zum unteren Adel) stärker berücksichtigt; dies führte zumindest partiell zu einer besseren Verknüpfung der angesprochenen Lebensbereiche. Bedauerlich ist angesichts der überaus detaillierten, meist sorgfältig abwägenden, aber partiell mühsam zu lesenden Forschungen allerdings das Fehlen von Zwischenzusammenfassungen. Die eine oder andere thesenhafte Zuspitzung hätte, selbst mit dem Risiko einer allzu starken Vereinfachung, dem Buch sicherlich nicht geschadet.

Ingrid BAUMGÄRTNER, Kassel

Mechthild PÖRNBACHER, *Vita sancti Fridolini. Leben und Wunder des heiligen Fridolin von Säckingen. Beschrieben von Balther von Säckingen, Bischof von Speyer. Texte – Übersetzung – Kommentar*, Sigmaringen (Thorbecke) 1997, XXIII–352 p.

Puisque la volonté des maîtres d'œuvre a été sans conteste de réaliser ce qu'il est convenu d'appeler un »beau livre«, dont la date de parution coïncide avec la célébration de la fête de saint Fridolin le 6 mars, saluons d'abord le luxe de l'impression, de la reliure et de l'iconographie, qui font de l'ouvrage un régal pour les yeux. Issu d'une dissertation dirigée par Walter Berschin à l'Université de Heidelberg, il vient d'ailleurs compléter deux autres ouvrages de prestige consacrés à Säckingen, parus chez Thorbecke suite à la célébration, en 1986, du millénaire de la mort de l'évêque de Spire Balderich, supposé être aussi l'auteur de la Vie et de l'Office de saint Fridolin: Walter Berschin (dir.), *Frühe Kultur in Säckingen* (Sigmaringen 1991); Johannes Duft et Walter Berschin, *Balther von Säckingen* (Sigmaringen 1994).

Je ferai néanmoins deux réserves sur la composition de l'ouvrage de M. Pörnbacher: p. 125, la carte des fondations monastiques mérovingiennes et carolingiennes, reproduite à partir de Friedrich Prinz, *Frühes Mönchtum im Frankreich*, est d'une typographie à peine lisible. Surtout, le livre déconcerte par une organisation interne qui rend sa consultation peu aisée. La première section propose ainsi une biographie de Balther (p. 5–26), suivie d'une présentation de la *Vita sancti Fridolini* et de l'*Historia de sancto Fridolino* (= office en l'honneur du saint), du même auteur. Cette étude se décompose en une analyse de la langue, du style et des sources de la *vita* (p. 27–70), suivie d'une introduction à l'*historia* (p. 71–88) puis d'un commentaire de la *vita* (p. 99–121). La seconde section, consacrée à la diffusion du culte de saint Fridolin (p. 126–212), contient une étude de la tradition manuscrite de l'ensemble des textes relatifs au saint: *vita*, *historia* (p. 126–146) et deux textes anonymes, la *Translatio sancti Hilarii a beato Fridolino facta* (p. 147–152) et le Miracle de la résurrection d'Ursus par saint Fridolin, qui figure dans une addition à la Légende dorée (p. 163–191); ces deux dernières parties sont entrecoupées d'un avertissement sur l'édition de la *vita* et des textes liturgiques; la seconde section

se termine par une recension des traductions allemandes de la *vita*, une étude de la présence du saint dans la liturgie, et une annexe concernant, entre autres, la tradition de la Légende dorée. La troisième et dernière section fournit une édition critique des textes, accompagnée de leur traduction allemande. On conviendra que c'est là une organisation peu commode, et même assez peu logique, qui brasse plusieurs critères de classement, au point que l'information concernant chaque texte doit être recherchée simultanément dans toutes les sections; et pourquoi avoir mis quasiment en tête du livre des remarques de morphologie, de syntaxe et de style qui concernent la seule *vita*? Ces remarques philologiques attestent d'ailleurs que la langue de Balther est conforme à celle de ses contemporains, et qu'elle dévie assez peu du latin classique: emploi de *proprius* en lieu et place du possessif, du gérondif en *-do* au lieu du participe présent, de *quatinus* pour *ut*, etc. ... Lorsque paraîtra enfin la grammaire du latin médiéval à laquelle travaille Peter Stotz, de telles analyses n'auront plus lieu d'être.

Reste que, lorsqu'on a réussi à s'orienter dans le dédale de la table des matières, la promenade est passionnante. L'édition et la traduction sont d'une grande tenue, le commentaire de la *vita* est extrêmement fourni, donnant pour chacun des 32 chapitres trois rubriques intitulées respectivement: a) Topik-Typologie; b) Sachliche Quellen – Sachliche Parallelen; c) Historische Fragen, les sources littéraires étant fournies en apparat du texte latin. On trouve dans ce commentaire, ainsi que dans les notes de bas de page, les éléments d'une très riche bibliographie et d'une vraie mise en perspective historique et littéraire du texte hagiographique.

La Vie de saint Fridolin pose en effet un certain nombre de questions historico-littéraires de première importance pour qui s'intéresse aux relations entre l'hagiographie et l'histoire monastique. Se pose tout d'abord la question de l'auteur, et de la valeur historique qu'il faut accorder à la lettre de dédicace à Ekkehard (II). L'identification de l'hagiographe avec l'évêque de Spire – pourtant toujours appelé du nom Balderich ou de l'hypocoristique Palzo, alors que l'hagiographe se nomme lui-même Baltherus –, ne semble pas faire de doute, en particulier grâce à une phrase des *Casus s. Galli* contenant une allusion à la période itinérante de l'évêque (Duft/Berschin, Balther [cité plus haut] p. 58); la formule de *salutatio* semble établir d'ailleurs qu'il était déjà évêque au moment de sa rédaction. On pourra s'étonner qu'un serf appartenant à Säckinggen par ses parents, même éduqué quelque temps à Saint-Gall, puisse accéder au rang épiscopal: il y a d'autres cas de ce type de promotion au X<sup>e</sup> siècle, nous dit M. Pörnbacher, qui cite le cas de Willigis de Mayence, Godehard d'Hildesheim, et peut-être Erkanbald de Strasbourg, qui pourtant ne semblent pas avoir été de la même condition servile que Balther. M. Pörnbacher considère que malgré ses topoi la lettre de dédicace est un témoignage fiable sur la vie de Balther, et accepte l'essentiel de ce qu'on pourrait prendre au contraire pour une mise en scène littéraire: manquant non pas de maîtres mais de subsides (*multo magis paupertatis miseria cogente quam copia magistratus deficiente*), il décide de quitter Saint-Gall pour se lancer sur les routes françaises: *bonum mihi visum est (...) ut (...) occidentalis Galliae magistros licet socius gyrovagorum in mendicando, verecundia penitus posthabita, aggrederer*. Je m'écarte là de l'interprétation de M. Pörnbacher («So wurde ich ein Gefährte fahrender Mönche, aber nur, was das Betteln betraf. Daß ich mich dessen schämte, half mir nichts»), et je comprends: «il me parut bon, bien que je fusse compagnon de mendicité de gyrovagues, de mettre de côté ma honte, et d'aller trouver les maîtres de la Gaule occidentale». Certes à cette époque l'Europe est peuplée de clercs vagants et de moines errants; mais l'épisode du manuscrit trouvé et du texte appris par cœur faute de parchemin et d'encre peut être une mise en scène d'écrivain autant qu'un événement vécu, et il suffit à rendre suspect l'ensemble du prologue; en outre il y a un jeu de miroirs si frappant dans le rapprochement entre l'itinéraire de Balther et celui de Fridolin qu'on se demande lequel est le reflet de l'autre. La réserve même que fait l'hagiographe sur la forme du nom porté dans le manuscrit-source – *inveniebam titulum sancto Fridoldo, non Fridolino* – pourrait s'interpréter comme un habile «effet de réel». Il est très probable néanmoins que Balther n'invente pas son histoire

de toutes pièces, et qu'il s'appuie au moins sur une tradition orale populaire, à laquelle il donne une forme littéraire.

Un autre problème important concerne Clovis, et M. Pörnbacher donne, là comme ailleurs, un état très clair de la question. Rappelons les faits. Fridolin est un *viator*, un des Scotti passés sur le continent avec une mission d'évangélisation. Il arrive à Poitiers où il cherche à obtenir une relique de saint Hilaire; dans une vision, celui-ci lui assure que Dieu l'a choisi pour restaurer le monastère autour de ses reliques. Fridolin accepte de déposer son bâton de pèlerin et de devenir provisoirement abbé de Saint-Hilaire; parti trouver Clovis avec l'évêque de Poitiers, il obtient la faveur du roi en recollant miraculeusement les morceaux d'un vase brisé: celui-ci donne son assentiment à la restauration et l'élévation des reliques. Une fois sa tâche accomplie, ayant récupéré la relique nécessaire à sa propre fondation, Fridolin se voit intimer l'ordre de transporter la relique *ad quandam insulam Alemanniae Reni cuiusdam fluminis undique lymphis circumdatam*: ce sera Säckingén. Avant de quitter Poitiers, Fridolin guérit miraculeusement l'évêque atteint de paralysie. Laissant les Pictaves désolés de son départ, il obtient le droit de fondation de la part de Clovis, et construit plusieurs églises et monastères le long de la route qui le conduit depuis un monastère de l'Est de la France *sub honore sancti Hilarii constructo* (Saint-Avold?) à travers Vosges, Jura, Rétie et Alémanie. A Säckingén, décrit selon le topos habituel des récits de fondation comme un lieu inhospitalier, il rencontre l'hostilité des habitants et il est contraint de se faire confirmer par écrit la donation royale. De quel Clovis s'agit-il? Le texte semble plaider en faveur de Clovis I<sup>er</sup>, mais cette datation conduit à remettre en cause une bonne partie des théories admises dans le domaine de l'histoire monastique: aussi beaucoup d'historiens, que l'erreur soit imputable à Balther ou à son modèle, ont-ils proposé de situer les faits sous Clovis II, c'est-à-dire en plein mouvement de fondations colombaniennes en Gaule. Margrit Koch (*Sankt Fridolin und sein Biograph Balther*, Zürich 1959) est allée à rebours de cette tentative de rationalisation chronologique, en faisant valoir que la *vita* n'a aucune valeur historique, et que l'origine irlandaise et missionnaire des saints fondateurs du VII<sup>e</sup> siècle en pays germanique est, dans les textes tardifs, devenue un topos littéraire au même titre que l'apostolicité pour les plus anciens en pays romanisés.

Par les questions qu'elle pose sur la valeur des témoignages hagiographiques concernant l'action des *peregrini* irlandais, la *Vita s. Fridolini*, comme d'autres œuvres de l'aire germanique du XI<sup>e</sup> siècle non directement liées au pouvoir ottonien, est donc un texte d'intérêt majeur, que l'on peut lire à présent avec un appareil critique très complet. On pardonnera d'autant plus volontiers à M. Pörnbacher de ne pas avoir écrit là une œuvre à thèse, d'avoir souvent voulu ménager la chèvre et le chou en juxtaposant les interprétations au lieu de trancher, et d'apporter davantage de questions que de réponses, que le problème des rapports entre topoi littéraires et réalité historique ne pouvait certainement pas se régler dans le cadre de cette monographie.

Monique GOULLET, Paris

Richard LANDES, *Relics, apocalypse, and the deceits of history. Ademar of Chabannes, 989–1034*, Cambridge/Mass., London/England (Harvard University Press) 1995, XII–404 S. (Harvard Historical Studies, 117).

Sprachgewaltig ist dieses Buch, ambitioniert und nach einer radikalen Kritik der bisherigen Forschung dann doch wieder bescheiden. Die rein faktengeschichtlich orientierte Mediävistik nahm von Ademar von Chabannes gerne Notiz, hinterließ er doch Quellen aus quellenarmer Zeit. Der Zugriff auf seine Nachrichten erstaunt in seiner Breite und reicht von Fußnotennennungen zum Thron Karls des Großen in Aachen bis zur Meldung von der Bamberger Bistumsgründung, von aquitanischer Landesgeschichte bis zur Verquickung von Politik und Heiligenverehrung im Mittelalter (vgl. Joachim Ehlers, *Politik und Heiligen-*